

française—Dans ce but elle travaillait avec ardeur à un éloge de Lamartine—Trois fois elle refondit son travail—Evidemment il ne l'inspirait pas—Quel dommage, disait elle, que ce ne soit pas Victor Hugo—Elle y travaillait encore quand la maladie vint la surprendre et l'emporta—Son poème encore inachevé fut cependant envoyé au concours académique, mais ce fut M. Jean Aicard qui remporta le prix.

Elle est partie—Ses travaux restent monuments impérissables d'une belle individualité qui a répandu autour d'elle et derrière elle le parfum et le charme d'une aimable jeunesse—et d'une belle âme dont le regard était tourné en haut. Une mystérieuse puissance l'attirait vers le pôle invisible—aspirations qu'elle exprime si bien dans son beau poème : *Pourquoi faut-il mourir ?*

“ La fourmi demanda quelque soir, à la rose ;
Pourquoi faut-il mourir ? la belle fleur frémit ;
Je ne le sais, fourmi, lui dit-elle, et je n'ose
Songer à cet instant où tout sombre et finit.
Va demander au chêne ; il te dira peut-être
Pourquoi, s'il faut mourir, il faut quand même naître.

La fourmi s'en alla vers le chêne géant ;
On doit savoir beaucoup, chêne, quand on est grand

Dit-elle, réponds moi : pourquoi faut-il mourir
Il serait si beau d'être et de ne pas finir !
Mais l'arbre tristement branla sa haute cime ;
Comment saurai-je ça fourmi, pauvre être infime—

Que suis-je ? va plus haut, arrête le nuage ;
Peut-être qu'il pourra t'en dire davantage.
La fourmi s'en alla : ô nuage, dis-moi,
Tu dois bien en savoir la raison, dis pourquoi
Devons nous tous mourir et quitter cette terre ?

Exister est si doux : mourir est chose amère !
Le nuage pleura : va demander plus haut
Pourquoi nous devons tous disparaître sitôt ;
Je ne fais que passer . . . la lune dans la nue
Peut-être le saura : ce soir à sa venue,
Va la questionner—quand l'astre de la nuit

Sur la terre jeta son doux regard qui luit,
Dis moi, sais-tu pourquoi tu n'es pas immortelle ?

La lune soupira : monte jusqu'au soleil
Il est plus grand que moi, va guetter son réveil.

Quand le jour fut venu : soleil, dit la fourmi,
Pourquoi faut-il mourir ? on est si bien ici,
L'astre du jour pâlit : ah, demande à l'étoile !
Pour elle, elle si haut, le ciel n'a point de voile,

Mais les astres brillants à la voûte du ciel
Dirent : demande à Dieu, lui seul est éternel.

R. P. DUCLOS.

ADRESSE

prononcée devant l'association des anciens et des nouveaux élèves des écoles de la Pointe-aux-Trembles, le 22 Février, 1895.

M. le Président,

Mesdames et Messieurs.

Le jour de la réunion de notre association est toujours pour nous un jour de réjouissance, le plus grand et le plus beau des jours de l'année.

On l'attend et on le salue de loin comme un jour de fête.

En effet n'est-ce pas le jour de fête de l'école que celui qui rassemble sous son vieux toit bienfaiteurs, amis, maîtres et élèves dans un même sentiment d'union et de fraternité.

N'est-ce pas depuis que, sous un souffle inspirateur d'En-Haut, ce cercle s'est formé, cette association s'est ébauchée, que nous avons appris à resserrer les liens qui nous unissent, à connaître et à concentrer nos forces, à faire notre devoir.

Chaque année nous avons eu à enregistrer quelques nouveaux témoignages de générosité et de reconnaissance depuis ce jour où nos cœurs ont érigé dans notre chapelle une tablette de marbre à la mémoire des fondateurs de l'école.

Nous avons vu notre bibliothèque s'en-